

# Récompenses et Presse

Médaille d'or au Challenge International du Vin  
Château Peybonhomme-Les-Tours 2010

Médaille d'argent au Mundus Vini Biofach  
Château Peybonhomme-Les-Tours 2010

Guide Hachette 2013, 1 étoile  
Château La Grolet 2010

Médaille d'or au Challenge International du Vin  
Château La Grolet 2012

Sélection du Château La Grolet 2012 au Guide hachette 2015

Télérama n°3374 du 13 au 19 Septembre 2014 :

*« Ces bordelais qui parient sur la Biodynamie. Enfin du bon vin ! »*

La Revue du Vin de France n°584-Septembre 2014 : Château Pey-Bonhomme  
Les Tours 4 étoiles

Gault & Millau coup de cœur n°68 Septembre Octobre 2014  
Château Pey-Bonhomme Les Tours

*« Loin des modes, ce château fait toujours des vins vrais, denses, nourrissants et surtout joyeux et tendres. Concentration et fraîcheur comme d'habitude. »*

Nouvelle Observateur n°2600 du 4 Septembre 2014  
Château Pey-Bonhomme Les Tours

*« Un nez complexe de fruits mûrs aux notes fumées et épicées. Une matière tendue dans un équilibre entre le fruit, les tanins et de la fraîcheur. »*

Haute Gironde n°1371 du Vendredi 13 Juin 2014

## CHÂTEAU LA GROLET

### « LA TEMPÊTE DE 1999 A ÉTÉ LE DÉCLIC »

— La Grolet, château presque abandonné au creux d'un vallon. Des arbres partout, un jardin en paliers, un étang en contrebas, des chevaux. Petit paradis du bout du monde, aux portes de l'Océan : « J'ai passé ma jeunesse à Bordeaux, j'y ai exercé la pharmacie pendant deux ans sans savoir ce que je faisais là. Il fallait que je rentre... », avoue Rachel Hubert, 28 ans. Rentrer... c'est-à-dire retourner sur les lieux où elle a grandi, non loin de ses parents, propriétaires – sixième génération – de Château Pey-Bonhommeles-Tours, un peu plus à l'ouest, vers l'estuaire. En 1997, Jean-Luc Hubert a racheté La Grolet, y a installé sa fille : « Ici, on a 12 hectares de bois et de forêt, et on y tient. Parfois trop : mes employés disent qu'on ne pourra bientôt plus entrer dans les vignes. En ce moment, pour certains, on a des vignes "sales". Trop d'herbes. On risque des remontrances des organismes de contrôle. Mais j'ai connu la chimie, je l'ai vécue physiquement et mentalement, et c'est fini. »

Le dé clic a été... la tempête de 1999 :

« On y pensait depuis trois ou quatre ans, mais cette fois, on a dit stop, on n'en veut plus, on a vidé nos entrepôts et on a changé de matériel. » Jean-Luc Hubert explique qu'il n'est « pas là pour faire vivre les laboratoires, mais pour faire vivre la vigne. Or, quand vous utilisez la chimie, vous tuez les insectes, les bactéries, la vie du sol, tout sauf, paraît-il, le raisin. Indirectement, vous tuez l'homme aussi ». Les inquiétudes montent : « On reçoit par la poste des enquêtes de la mutualité sociale agricole pour savoir si on a des nausées, si on tousse. Ils essaient de tenir des statistiques, sont de plus en plus vigilants sur le port des masques et des combinaisons, mais ça ne change rien à la quantité de chimie utilisée. Leur dernière trouvaille ? Un arrêté ubuesque interdit de traiter si les vents dépassent 19 km/h : 19, pourquoi 19 ? »

A Pey-Bonhomme, Jean-Luc Hubert cherchait depuis toujours à racheter quelques rangs de vigne traités juste devant sa maison : « Le dimanche matin, vous vous reposez dans le jardin et recevez un joli cocktail de molécules, que faites-vous ? Vous rentrez vous barricader ! » L'an dernier, il a pu racheter cette parcelle : « On va pouvoir respirer ! » Il dit que ses employés appré-

cient de ne pas avoir à « se transformer en cosmonautes pour travailler dans les vignes ». Mais déplore que la France attende les scandales sanitaires pour bouger : « Une enquête montre que les enfants des écoles rurales ont des résidus de dizaines de pesticides dans les cheveux. Et alors, vont-ils pour autant être malades ? On habitue les gens à un environnement néfaste, avec le discours "on ne peut pas faire autrement". »

A Pey-Bonhomme, où la vigne est omniprésente et les espaces naturels inexistant, Jean-Luc Hubert plante des haies pour se protéger de ses voisins. Elles ne cacheront pas une zone commerciale qui progresse. Incongrus, Picard et McDo s'invitent sur ces rivages de l'estuaire jusqu'alors préservés : « La biodynamie contribue au sauvetage des paysages car il y a dans la philosophie de Rudolf Steiner, l'idée d'une interaction entre l'homme, les animaux, les arbres, les plantes... »



Rachel Hubert, à la tête de La Grolet, a connu les pesticides : « C'est fini. Ici, on a 12 hectares de bois et de forêt, et on y tient. »